

Satan

Tout visiteur de la tenture de l'Apocalypse peut constater, dans nombre de scènes, la présence de bêtes insolites, dites « monstrueuses ». L'une d'elles semble y jouer un rôle particulier. C'est le dragon, nommé aussi Satan. Il fait l'objet de notre première étude.

A l'origine, le dragon était le gardien d'un lieu, et chaque pays, chaque ville avait son propre dragon. C'était donc au départ un animal ambigu, à la fois protecteur et destructeur. En même temps, il était nécessaire pour les hommes de concrétiser l'image du mal, leur adversaire.

De là est née une figure qui nous paraît incohérente, car elle est faite de symboles qui se sont ajoutés au cours des temps à l'image biblique du serpent de la Genèse.

L'image médiévale présentée ici résulte de l'intégration, sous une forme nouvelle due à Jean de Bruges, des images des époques précédentes. Nous y reviendrons plus loin.

Mais retenons bien qu'il s'agit d'une image à la fois synthétique, spirituelle et actualisée au 14^e siècle.

Remerciement à Marie-Louise Triollet et Suzanne Alleyrat pour leur contribution active dans l'élaboration de cette publication.

Scène 35, 3^e pièce, *Satan attaque la femme revêtue de soleil*



Le dragon est présenté dans le texte sous quatre vocables différents : « le grand dragon, l'ancien serpent, le Diable et Satan » (Apo XII-9).

Ancien serpent, allusion au serpent de la Genèse dont les qualités étaient : la vie renouvelée (par sa mue), la fécondité (emblème phallique), la sagesse et l'intelligence. Or il s'agit de données que Dieu seul peut dispenser. Le serpent mène donc à une idolâtrie, destructrice de ces valeurs.

Diable, étymologiquement celui qui divise. Alors que l'Incarnation, la nouvelle alliance, constitue l'alliance suprême entre Dieu et les hommes, le Diable sépare les hommes de Dieu et les hommes entre eux.

Satan (en hébreu : adversaire), l'accusateur, le dénonciateur, qui cherche diaboliquement à séparer l'homme de Dieu. Toutefois son action est contrée par le fait que Dieu se soit fait homme.

Mais à travers l'histoire, bien d'autres noms lui sont attribués, qui révèlent les multiples facettes de sa personnalité. Nous retiendrons :

Le séducteur de toute la terre habitable. Il est représenté par les faux prophètes, les idolâtres, les sorciers..., c'est à dire tous ceux qui cherchent à brouiller les relations entre les hommes et Dieu et qui les détournent à leur profit.

Lucifer, qui porte la lumière de la connaissance, mais aussi les erreurs, représenté parfois comme un lion rugissant.

Le Malin ; l'Adversaire ; l'Antéchrist ; le prince des ténèbres ; Belzébuth ; Azazel...

UN ANIMAL COMPOSITE

Le dragon est un **animal composite** qui emploie, entre autres, des éléments d'animaux appartenant à des mondes biologiques différents :

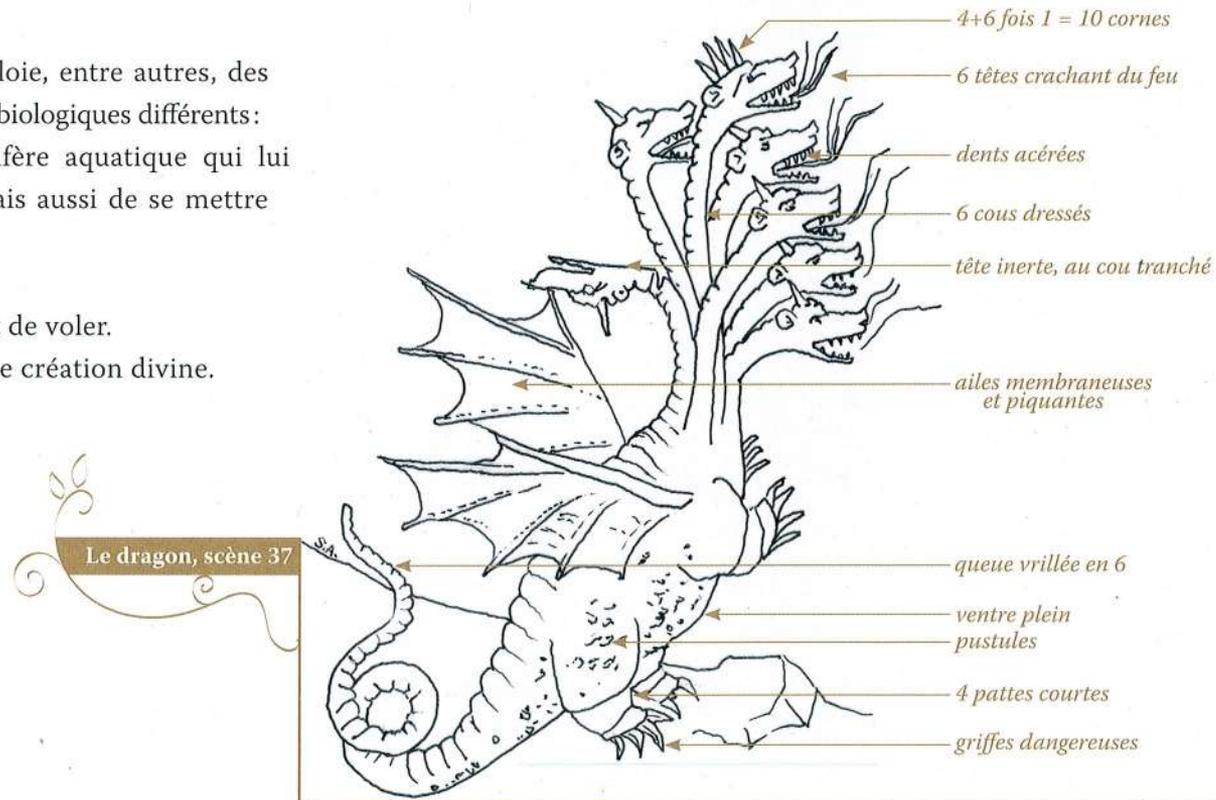
- 🐉 le monde terrestre: des pattes de mammifère aquatique qui lui permettent de marcher ou de se traîner, mais aussi de se mettre debout
- 🐉 le monde chthonien*: une queue de serpent
- 🐉 le monde aérien: des ailes qui lui permettent de voler.

Cette sorte d'animal incohérent ne peut être une création divine.

Son corps est velu (40, 41) ou recouvert d'une peau épaisse (62). Parfois même des pustules sont représentées (35). Son ventre est plein.

Sa queue serpentiforme double les dimensions de son corps. Elle s'enroule et se déploie en tous sens.

* chthonien : du monde souterrain



Il est équipé de deux ailes membraneuses et piquantes qui évoquent les ailes de la chauve-souris, animal de la nuit, donc appartenant au domaine du diable. En (62) il en laisse voir l'armature compacte et épaisse.

Ses sept têtes sont l'aboutissement de sept cous de longueurs variables, très étirés, le plus long étant au centre. Parfois ils s'entremêlent de façon curieuse (35), formant souvent un dessin symétrique. Les têtes, nanties de mâchoires redoutables, sont des têtes canines mais aux petites oreilles rondes comme celles des singes.

Il dispose de langues très longues et fourchues qui constituent une arme menaçante et terrifiante.

Il a quatre pattes lourdes et courtes, armées chacune de griffes dont le nombre varie de deux à quatre. Ses pattes avant savent être préhensiles (40).

Il est en outre extrêmement musclé, ce qui évoque une force herculéenne.



Les **sept têtes** du dragon se dressent, semblant se balancer en haut des sept cous démesurés,
soit toutes tournées vers un même adversaire qu'il agresse : la femme revêtue de soleil (37) et (38), les fidèles (39)
soit volontairement disposées en tous sens, ses menaces s'adressant alors à tous (35), (42).

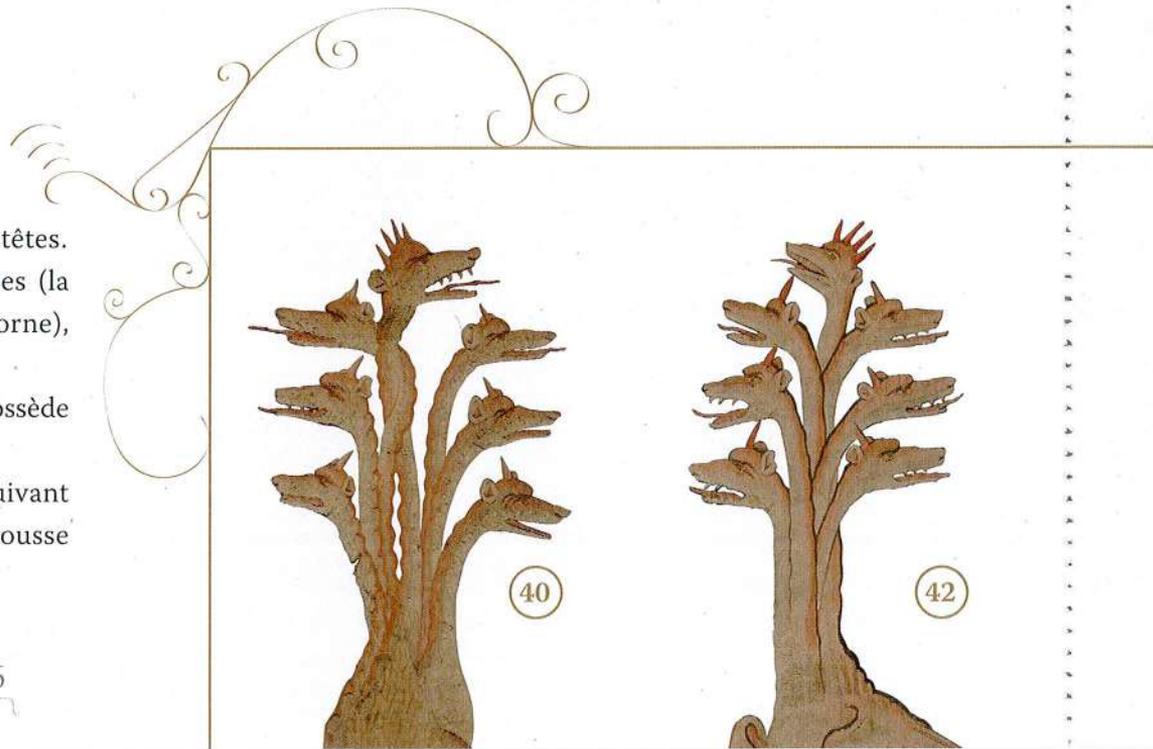
En (42) les têtes forment une véritable figure géométrique ; en (40) la torsion d'un des cous agrémente l'ensemble de manière très élégante.

L'une de ses têtes paraît blessée mais il s'agit d'une erreur (volontaire ou non ?), le texte affectant cette blessure à la Bête de la mer et non à Satan.

Il a sept têtes, nous dit le texte, et dix cornes et sept diadèmes sur ses têtes.
Toutefois, si les cornes qui lui sont ainsi attribuées sont représentées (la tête la plus élevée portant quatre cornes, les six autres chacune une corne), les diadèmes qu'il devrait porter n'existent pas dans la tenture.

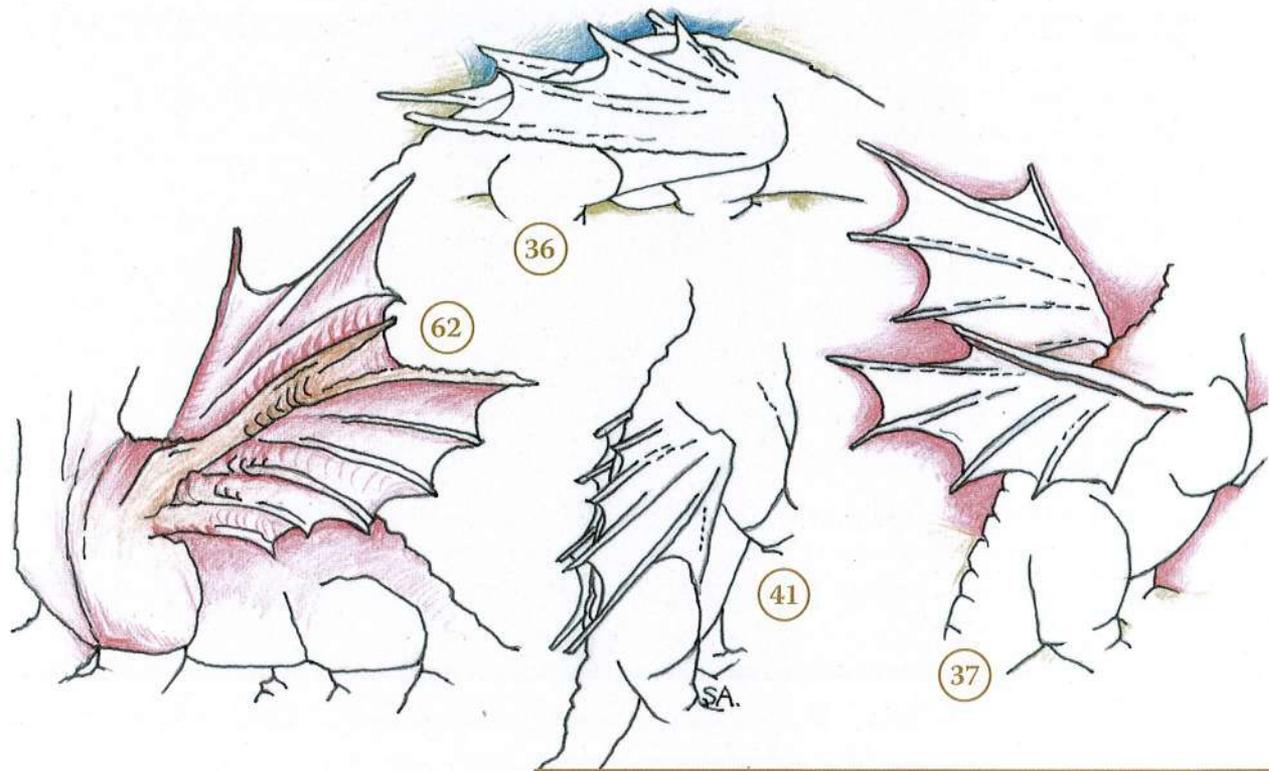
En (38), curieusement, chaque tête ne porte qu'une corne, aucune n'en possède quatre.

La tête principale, la plus importante, est dite immortelle puisque, suivant certaines légendes comme celle de l'hydre de Lerne, si on la coupe il en repousse deux autres...



Satan a **deux ailes** membraneuses, très expressives dans leurs mouvements :

- ☞ détendues, comme au repos, lors d'une cérémonie solennelle : l'adoration du dragon (41), l'adoration de la Bête (42)
- ☞ mais redressées, comme frétilantes, lors d'une action (37), (38), (39), (40)
- ☞ et repliées lorsqu'il est vaincu, à terre (36).



UN ÊTRE SYMBOLIQUE

Il est difficile de dissocier cette description de la symbolique exprimée. En effet Satan est désigné d'emblée dans le texte comme un prodige.

Il est **roux** ou rouge-feu, couleur du feu de l'enfer qui consume ceux qui se livrent à tous les délires terrestres.

Il est **grand**,

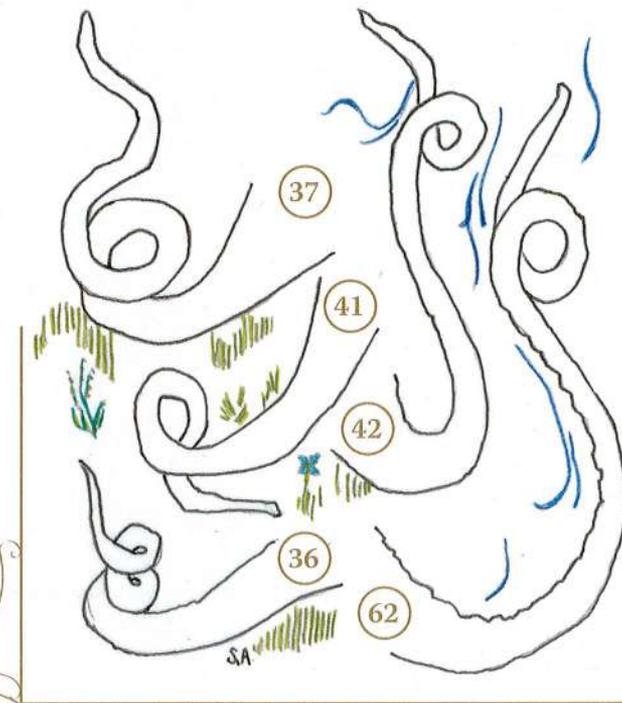
☞ tellement grand que, bien qu'étant sur Terre, ses têtes peuvent pénétrer dans le domaine céleste (35)

☞ grand aussi par toute la puissance du mal qui est concentrée en lui et qui lui permet d'être une terrible menace pour la femme revêtue de soleil.

Il est constamment **agité**, souvent **violent**, signe de la confusion intérieure, moteur de sa personnalité.

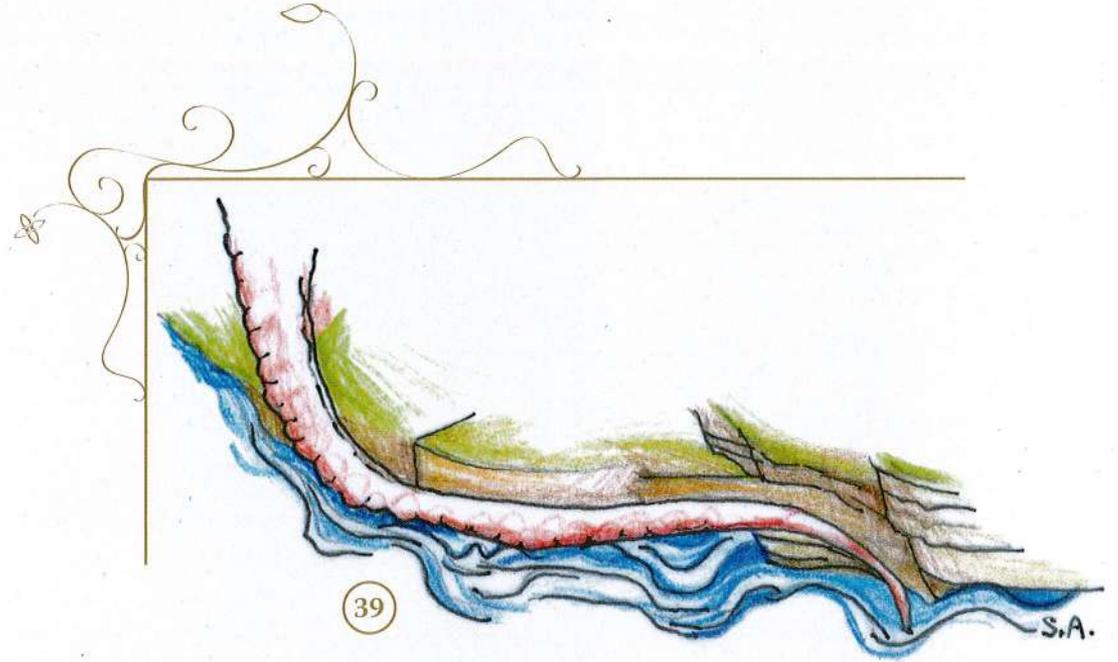
Sa **longue queue** qui s'enroule en tous sens lui sert aussi à s'exprimer. Souvent elle forme un 6, le chiffre du mal, voire même 666 (scène 36) qui est le chiffre de Satan. Six étant le chiffre de l'imperfection (le chiffre divin 7, amputé de 1), 666 est le comble du satanisme, chiffre qu'on attribuait à l'empereur Néron dans l'Antiquité. L'interprétation de ce chiffre a fait malgré tout couler beaucoup d'encre.

Au total, c'est cinq fois que la queue de la bête évoque le chiffre 6, mais peut-être apparaissait-elle une sixième fois dans les scènes manquantes ?



Sa queue lui sert aussi, dans la tenture, à concrétiser une frontière :

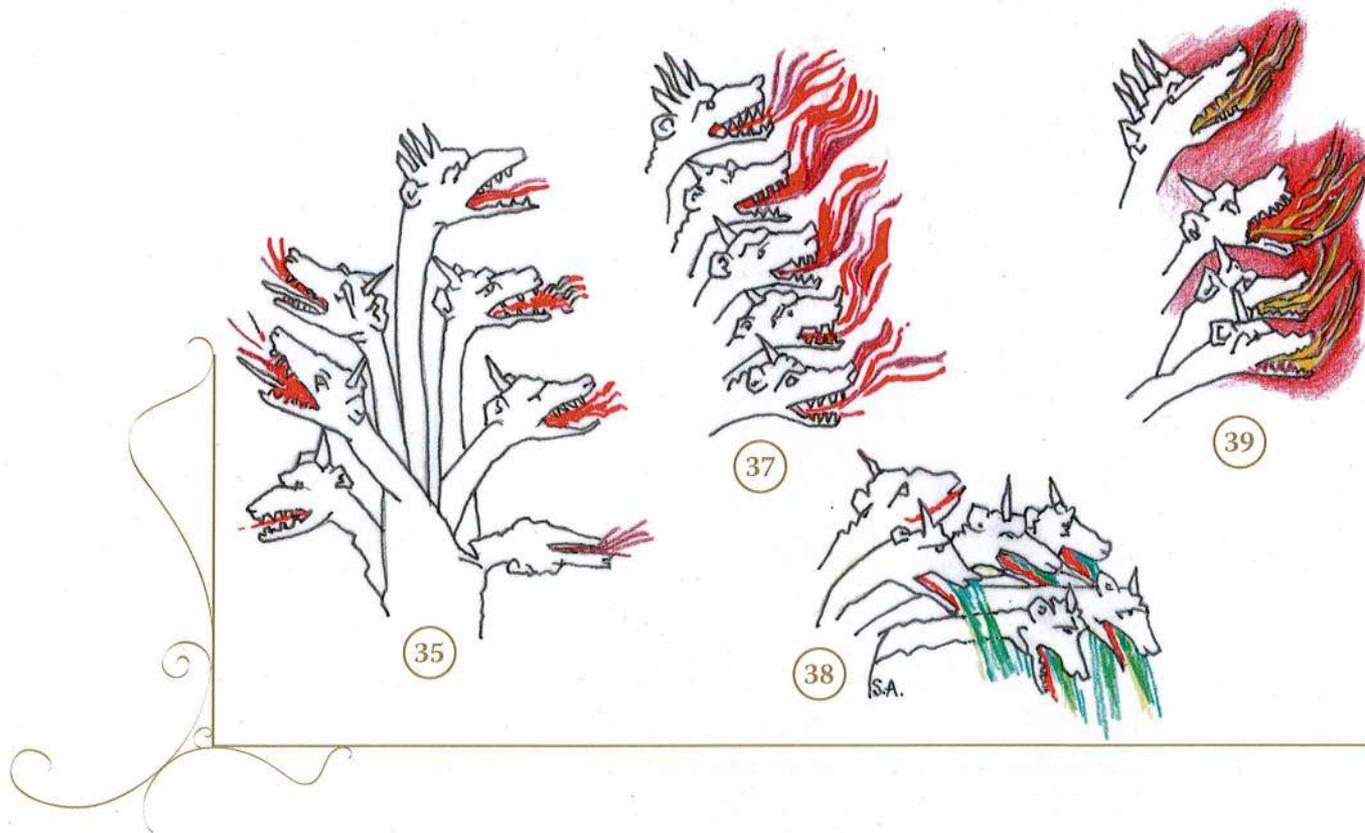
- ☞ celle entre la Terre et le Ciel. Ainsi en (35) où il est sur Terre, alors qu'il menace le domaine du Ciel dans lequel il a réussi à faire pénétrer deux têtes
- ☞ ou encore entre la Mer qui est son domaine propre, et la Terre, domaine des serviteurs de Dieu qui le combattent (39).



On peut enfin observer que cette queue est douée d'une force impressionnante puisqu'elle est capable de rabattre jusqu'à terre le tiers des étoiles (35). Elle joue aussi le rôle de booster pour le propulser dans les airs (38).

Ses **gueules**, grandes ouvertes, langues sorties, sont menaçantes, et il peut hurler puissamment (39), de toutes ses forces, à s'en décrocher la mâchoire (62).

Le dessin des **langues** est complexe, correspondant à chaque sorte d'offensive que Satan entend mener. Certaines sont fourchues, d'autres non, d'autres encore se mêlent au feu et aux immondices qu'il vomit.



Il **crache son venin**. Il crache tant sur la nature que sur les hommes, et pourrit tout sur son passage. Son venin lui-même s'exprime de plusieurs manières :

- ☞ il crache du feu du fond de sa langue fourchue (37) ou du venin jaune gluant (39)
- ☞ il crache du sang noir, vicié, de sa tête blessée (35).
- ☞ il crache de l'eau en abondance « comme un grand fleuve », mais une eau sale qui pollue manifestement le fleuve qui coule sur la Terre. Il est si maladroit qu'il crache sur sa propre queue sans même pouvoir atteindre la femme (38) !
- ☞ il crache aussi des grenouilles, animaux bruyants, symboliquement néfastes puisque responsables par leurs discours de rumeurs, sources de conflits entre les hommes (62).

On peut noter que selon les circonstances, il est capable de cracher en toutes directions : vers le sol pour l'eau, face à ses ennemis pour le feu, vers le haut pour attaquer ou se défendre.

Dans sa démesure, il ose même s'attaquer, dans le Ciel, à la femme revêtue de soleil (35) et que le feu qu'il vomit en sa direction la met en grand danger.

Fruit de l'imaginaire des hommes, le dragon incarne une sorte de condensé de tout ce qui est mauvais ; non seulement par l'image réalisée, mais aussi par toutes les manifestations qu'on lui impute et qui sont le reflet d'une agitation et d'un désordre délirants :

L'image du dragon est celle du mal.

Rappelons que la notion du mal ne peut exister qu'en opposition à celle du bien.

PRÉSENT PARTOUT DANS LA TENTURE

On peut se demander pourquoi le monstre qui incarne Satan n'apparaît pas avant la scène (35) de la tenture. En réalité, la présence de Satan au long de ce récit s'articule autour de trois parties.

1- Jusqu'à (35), la **présence de Satan est latente**. Il ne se manifeste pas au grand jour, mais

a/ sous des allusions différentes :

- ☞ celle du **serpent**, image antithèse de celle de l'homme, animal sans pattes et au sang froid. Créature démoniaque, signalée par le 6 qu'il forme en se lovant, il semble être ici (11) en bas à droite de la scène, comme la signature de tous les fléaux qui s'abattent sur les hommes.
- ☞ celle du **Léviathan**, gueule de monstre qui est l'entrée de la fournaise de l'enfer pour les damnés.

b/ par des actions néfastes: catastrophes, tremblements de terre, naufrage, etc.

et parce qu'il fait couler le sang pur et rouge des justes: celui de l'Agneau (7), celui des martyrs (13), celui des Témoins (31), (32).

2- Dans une seconde séquence, entre (35) et (42) l'image de Satan est **présente à chaque scène**. Satan exerce au grand jour son action maléfique et affirme son identité par le chiffre que dessine sa queue.



scène 62, 5^e pièce, les grenouilles

3- Enfin, après une nouvelle période de présence invisible (43) à (61), il se présente une dernière fois, triomphalement (62), surmontant les deux Bêtes, ailes dressées, toutes griffes dehors, vomissant des grenouilles malfaisantes à l'unisson des deux autres Bêtes, et la queue formant, au niveau de ses têtes, le dernier 6 majestueux et provoquant.

Il apparaît vaincu en (77) lorsque les flammes claires qui descendent du Ciel viennent anéantir les flammes sombres de l'enfer qui l'entourent.

*Mais Satan
peut-il être
définitivement
vaincu ?*

CONCLUSION

Satan appartient, non pas au monde céleste, mais au monde terrestre, il est présent parmi les hommes. D'ailleurs, dans la tenture, il est toujours représenté au sol, sauf lorsqu'il essaie vainement de poursuivre la femme, et l'on peut se rendre compte que ses ailes trop petites ne peuvent pas soulever très haut sa masse importante (38).

S'il n'apparaît pas dès le début, c'est que la mise en scène du texte, puis celle de Jean de Bruges, le font surgir à la troisième pièce, comme une vedette qu'on attendait depuis le premier acte. Jusque là, il ne s'est manifesté que sous des formes moins monstrueuses, ou par ses actions néfastes.

Donc le lecteur est averti, le danger est là depuis le début. Pour lui, se pose constamment le problème de la liberté inhérente à sa nature humaine, et qui le met en danger.



Les vieillards, scène 7,
pièce 1, *L'Agneau égorgé*



bivium (ii) bis, via : lieu où deux chemins aboutissent (Virgile)
au fig. : embarras, doute (Ovide).

Saura-t-il faire les bons choix tout au long de sa vie ?

C'est ce que nous exprime le bivium pythagoricien que l'on repère déjà sur le dais du premier Grand Personnage, puis sur les fonds des scènes (7) et (41), et peut-être intégré dans l'aile de chauve-souris de Satan en (62) ?

Deux voies sont alors proposées :

La voie qui mènera au domaine des élus, ou celle qui le condamnera au domaine de Satan.

**CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX**

Château d'Angers - 2, promenade du bout du monde - 02 41 86 48 77



Sourire et séduire : les deux Bêtes

La perspective d'action de Satan est immense, nous l'avons vu au livret précédent. Ses deux acolytes, la Bête de la mer et la Bête de la terre vont tout mettre en œuvre en ce sens : prendre forme parmi les hommes, manifester leur force, sourire, séduire...

LA BÊTE DE LA MER

Elle est la première citée car elle est la plus facilement identifiable et redoutable : la Bête qui vient de la mer, c'est à dire d'au-delà de la mer, est l'image terrifiante d'armées ennemies conquérantes, au service d'un envahisseur dominateur (40) à (45), (62), (65), (73) et (74).

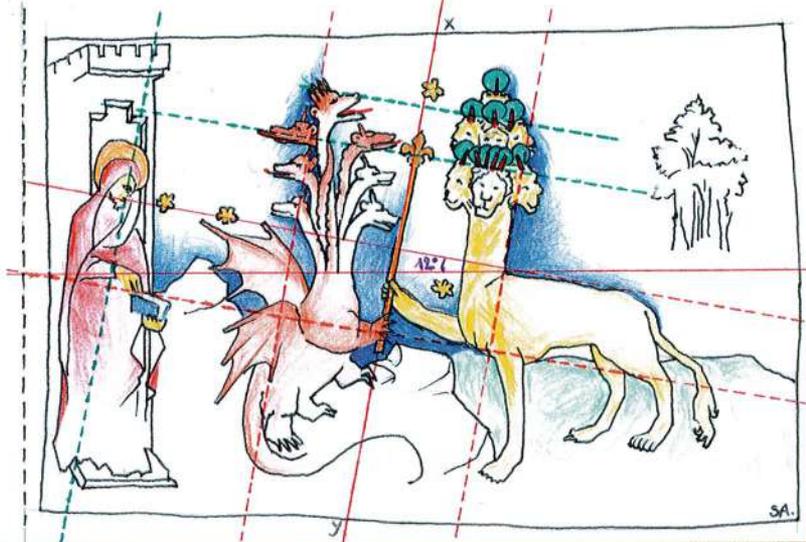


UN ANIMAL HYBRIDE

La Bête de la mer est un **animal composite**, donc incohérent et satanique.

« La bête que je vis était semblable à un léopard ; ses pieds ressemblaient aux pieds d'un ours, et sa gueule à la gueule d'un lion » (Apo. XIII-2)

- ↪ le léopard incarne la souplesse, la cruauté, l'habileté à guetter sa proie
- ↪ les pieds d'ours évoquent la démarche sournoise d'un animal puissant. En (40), la patte d'ours compte symboliquement six griffes, 6 étant, nous l'avons déjà dit, le chiffre de Satan
- ↪ la gueule d'un lion est répétée sur sept têtes.



Le sceptre qui conditionne le schéma directeur, semble vertical. Mais en même temps que son inclinaison, on constate que les lignes de construction ont toutes basculé de 12°.

Pourquoi le choix de ces trois animaux ? Ils évoquent les ennemis Perses, Mèdes, et Babyloniens, au temps de Nabuchodonosor.

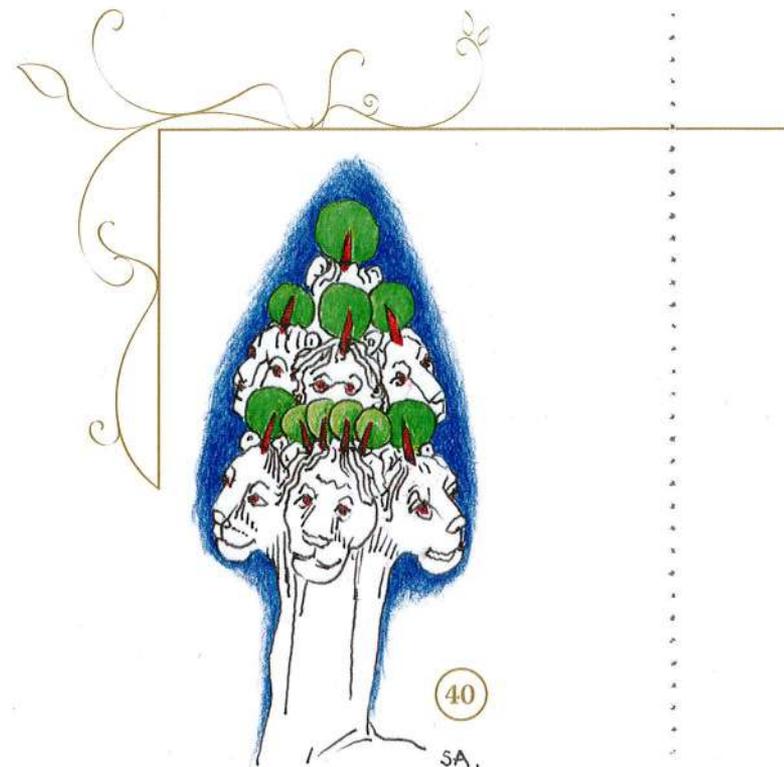
Composée de ces différents éléments, la Bête de la mer est déjà un **monstre redoutable**, qui incarne des puissances ennemies extrêmement brutales. Sa **puissance** est considérable, soulignée par les cornes et les diadèmes que portent ses sept têtes : « sept têtes et dix cornes, et dix diadèmes sur ses cornes » (Apo. XIII-1). Les diadèmes « portent des noms blasphématoires », allusion aux titres divins que s'arrogeaient les empereurs romains au moment de l'achèvement du texte de l'Apocalypse.

Dans la tenture, nous rencontrons la première Bête en (40). Elle est dessinée suivant un schéma très rigide (pattes à angle droit, cou également à 90° par rapport à son corps). Cependant tout ce corps est basculé par rapport au cadre orthogonal de la scène. Est-ce pour Jean de Bruges le signe indiscutable d'un désordre ?

C'est un animal à poil ras, au poitrail musclé, juxtaposant le profil de son corps et de ses pattes avec le cou et le groupe des têtes de face. Effet de pseudo-raccourci. Sa queue se termine en une touffe dont les poils bouclent.

Les dix **cornes** sont courtes et rouges. La tête principale porte quatre cornes et quatre **diadèmes**. Les diadèmes (sans noms blasphématoires) sont curieusement figurés sous forme de sphères vertes délicatement posées en arrière des cornes, au sommet des crânes. A l'occasion ils deviendront des disques (65), (73). Des mèches s'écartent de part et d'autre de chaque front.

Les sept **têtes** sont disposées symétriquement : $\frac{3}{4}$ gauche, face, $\frac{3}{4}$ droite, et selon trois niveaux différents : trois à la base, trois au niveau intermédiaire, une au sommet. Cette disposition suggère peut-être une parodie de la tiare pontificale. La Bête de la mer oserait-elle, en même temps qu'elle accapare, avec Satan, le sceptre des rois de France, prétendre s'emparer du pouvoir spirituel ? Notons encore que la tête principale ne se trouve pas au sommet de la pyramide, mais au centre dans la rangée de base.





Pièce 2, scène 16,
La foule des Élus
(détail)

LA TIARE

Au début, les papes ne portaient qu'un simple bonnet, assez semblable au bonnet phrygien.

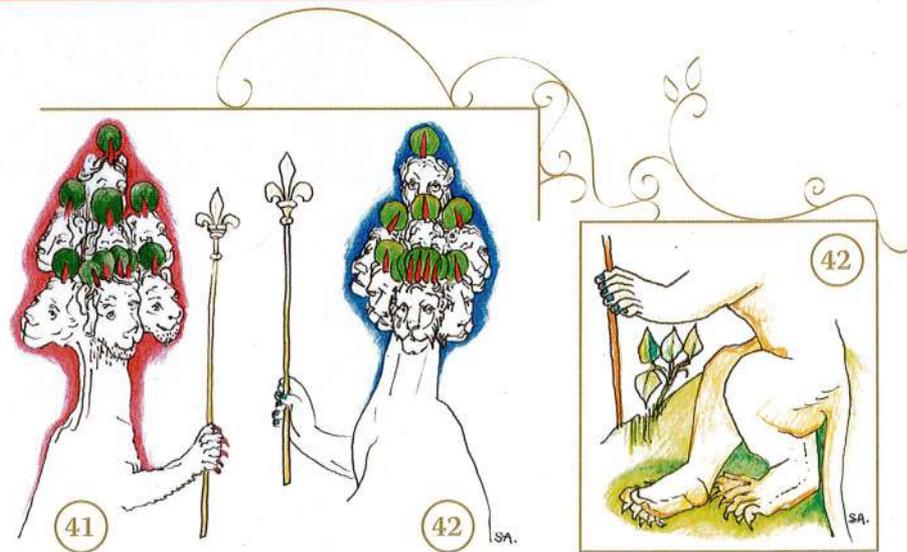
En 514, le pape Hormisdas, élu, met sur le bonnet la couronne royale d'or dont l'Empereur de Constantinople avait fait don à Clovis, roi de France, et que ce dernier avait envoyée à Saint Jean de Latran.

En 1294, le pape Boniface VIII enrichit cette tiare d'une seconde couronne, à l'occasion des démêlés qu'il eut avec le roi de France Philippe IV le Bel sur la puissance temporelle, voulant marquer par là la double autorité qu'il s'attribuait.

En 1328, le pape Jean XXII ajouta une troisième couronne qui fait le dernier ornement de la tiare pontificale, pour affirmer sa décision de ne point reconnaître l'empereur Louis de Bavière.

UNE IMAGE ÉVOLUTIVE

L'image de la Bête de la mer évolue beaucoup au cours des scènes. Sa peau de léopard tachetée n'apparaît avec précision qu'en (41). Elle y fait une tentative pour se montrer aimable (traits adoucis, pose assise, deux des têtes affichant un air bon enfant). Puis, en (42), l'animal bien proportionné fait plus viril et arbore des favoris. Assis dans l'herbe, sur un monticule, son corps semblerait moins composite si ce n'est l'étrange aspect de trois de ses **pattes**! Alors que la patte arrière gauche accroche fortement ses six griffes dans l'herbe, l'autre montre la plante d'un pied, avec talon et orteils. Les pattes avant font office de bras, pourvues de mains aux six ongles carrés, et d'un pouce opposable de bonne taille qui tient fermement le sceptre de France.



Ensuite la Bête s'affirme **de plus en plus puissante**. Son corps se développe ; les muscles sont plus apparents ; le cou se gonfle même en balustre (43) ; la septième tête émerge de plus en plus. En (44) elle a atteint une force impressionnante : musculature qui évoque celle des monstres babyloniens, pattes épaisses, queue redressée, têtes bien distinctes et qui se mettent à cracher du feu...

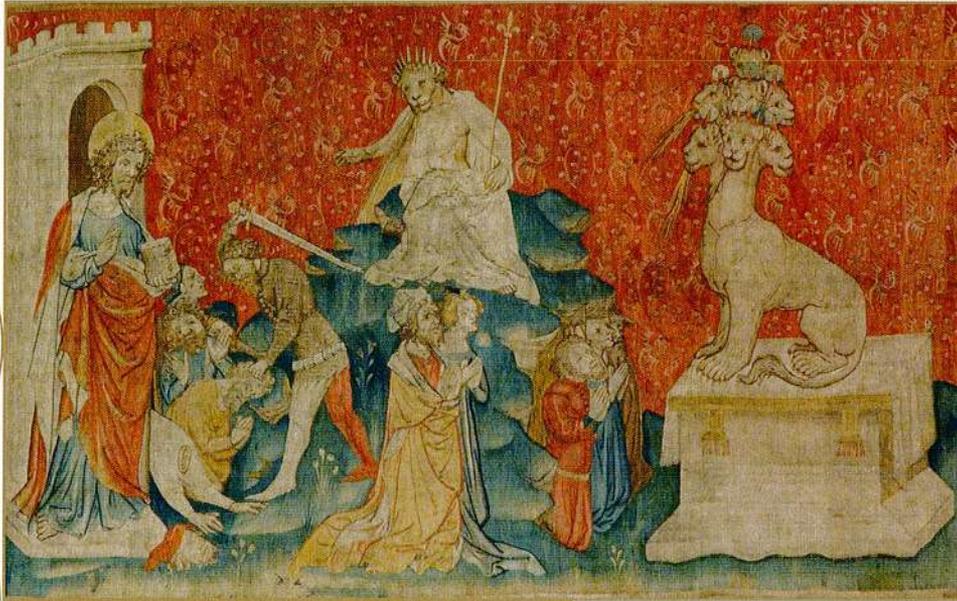


On remarque au long de ces scènes, le mouvement évolutif de la septième tête de la Bête qui émerge peu à peu, sort au maximum en (44) avant de redescendre. Pourquoi ?

Le rôle de la Bête semble être d'envahir un pays et d'y prendre le pouvoir, ce qu'elle réalise avec l'appui de Satan. En (40), abordant le pays conquis, elle collabore clairement avec lui. En (41) c'est à l'abri de Satan qu'elle détient l'autorité. Mais en (42) son pouvoir s'est affirmé et elle est assise devant lui. En (44) elle introduit elle-même la Bête de la terre.

Elle **devient une idole** en (45) puisque transformée, sous une forme qui se veut pérenne, en une statue de pierre que les hommes pourront et devront adorer. Statue au pouvoir étrange puisque ses sept têtes continuent à cracher du feu; mais n'oublions pas que dans l'Antiquité on faisait parler les statues!

La statue représente la Bête de la mer sagement assise sur son arrière-train, antérieurs bien fermes, la queue rangée à côté des pattes, les sept têtes tournées vers tous les horizons, s'offrant ainsi à l'adoration des hommes. Elle est assise sur un autel de pierre traditionnel, recouvert de linges liturgiques. Image bien médiévale où se mêlent le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel.



Pièce 4, scène 45: L'adoration de l'image de la Bête

Des références historiques :

Pour un homme du Moyen Orient au 1^{er} siècle, il est évident que « la Bête s'élevant de la mer » dans le texte de saint Jean, ne peut représenter que la **puissance romaine**. Les Romains, depuis la conquête du bassin de la Méditerranée, sont à la fois les conquérants qui ont soumis les différents pays, les occupants qui font régner leur loi dans tous les domaines, et des dictateurs qui imposent en particulier le culte impérial, incompatible avec le christianisme « religion illicite ».

Obligation du culte de la Bête de la mer, culte impérial, soumission de la population, mise à mort des opposants, sont bien les thèmes clairement exprimés à la scène (45).

L'interprétation de ce texte donnée au 14^e siècle par Jean de Bruges sera développée dans le quatrième livret : « À travers les âges... »

LA BÊTE DE LA TERRE

UNE MASCARADE D'HOMME

La Bête de la terre semble apparentée physiquement à la Bête de la mer (même tête de lion, même aspect du corps à première vue). Or elle n'a qu'une seule **tête**, des **main**s humaines (44) et les membres inférieurs terminés par des **pi**eds d'homme aux cinq doigts bien séparés (46).

Couronnée de **cornes** comme la Bête de la mer, elle en porte sept disposées en un seul diadème, ce qui n'est pas fidèle au texte qui lui en attribue «deux comme l'Agneau». Et lorsqu'elle en présente deux (62), ce sont plutôt des cornes d'antilope qui sont figurées.

La scène (44) la montre **vêtue** (au contraire de la Bête de la mer) d'une sorte de tunique à capuchon et manches trois-quart, fermée par trois brandebourgs apparents, de même couleur que son pelage, avec un manteau clair drapé autour de la taille et des jambes. Mais pourquoi sa jambe gauche croisée sur le genou, laisse-t-elle apparaître, en guise de pied, une troisième main renversée, la paume abandonnée ?



En (46) ses clavicules et son torse traduisent une anatomie d'homme. Elle « parle », déversant un « liquide » de plusieurs couleurs.

En somme, elle est donc, dans la figuration, beaucoup plus proche de l'homme que la Bête de la mer. C'est une sorte de mascarade d'homme parmi les hommes. Peut-on aller jusqu'à dire qu'elle est un homme déguisé en bête ou une bête déguisée en homme ?

Pièce 4, détail scène 46 :
Le chiffre de la Bête



Elle est toujours **assise** - manifestation d'un pouvoir établi - sur un monticule dominant la terre, ce qui est également significatif de (44) à (46). Elle croise les « jambes », ce qui est traditionnellement une attitude incorrecte et qui contribue encore à la classer parmi les animaux sataniques.

Sa « main droite » est toujours tendue, indiquant la direction à suivre. Dans la tradition de l'iconographie chrétienne, la main droite a toujours une valeur positive. Lorsqu'elle remet un bâton aux hommes qui s'approchent d'elle, elle le leur tend de la main gauche, main alors normalement réservée à la magie (46).

Le **bâton** dont il est question lui a servi à brouiller la lumière, à la faire exploser au regard des hommes, à faire jaillir en eux des idées désordonnées, des angoisses, et à répandre parmi eux la haine et la discorde. Le texte annonçait bien que la Bête « parlait comme le dragon » (Apo.XIII-11) !

Ce bâton néfaste et dangereux, elle va le confier aux hommes, les chargeant par là-même de poursuivre son œuvre parmi eux.

Lorsque la Bête de la terre s'associe à Satan et à la Bête de la mer pour cracher des grenouilles, elle est encore assise sur une butte de terre, les « bras » libres, mais située tout de même nettement plus bas que Satan qui domine l'ensemble de la scène (62).

On ne la voit à quatre pattes et beaucoup plus animale, qu'une seule fois, ayant perdu ses cornes, dévoilant sa queue de scorpion, lorsqu'elle fuit devant le Verbe de Dieu comme empêtrée dans son manteau roulé autour des épaules (73).



Pièce 6, scène 73, *Le verbe de Dieu charge les bêtes.* (détail)

Notons que l'Agneau n'est jamais représenté dans une scène avec l'une ou l'autre Bête, à plus forte raison lorsque les deux, occupent le terrain. Aucune cohabitation n'est possible, seule la lutte entre les deux est envisageable.

C'est ainsi qu'à la scène (46) qui montre orgueilleusement le succès remporté par la Bête de la terre, succède immédiatement en (47) une scène qui proclame très haut la victoire finale de l'Agneau.

UNE SÉDUCTION PERFIDE

Les deux Bêtes sont des serviteurs de Satan, on pourrait dire ses ministres, puisqu'elles ont chacune un rôle propre. C'est sur elles que Satan compte pour établir sa domination sur les hommes. Ainsi désignées, elles vont se mettre à l'oeuvre. Tous les moyens sont bons !

SÉDUCTION

Si leur silhouette générale est faite de force et d'incohérence, et si elles crachent des horreurs qui peuvent inspirer la peur, il n'en reste pas moins vrai que les **seuls sourires** de la tenture sont ceux des deux Bêtes : sourires de complicité (40), sourires gracieux et comme innocents (41), sourires empreints de bonté (45) sourires bienveillants (46), tous sourires perfides qui annoncent des trahisons, et s'adressent aux hommes.

Attardons nous sur la scène (65).

La Bête de la mer arrive d'une allure féline, passante, calme. Ses cous s'articulent doucement à partir du poitrail. Elle marche à l'amble*, assurant ainsi un balancement léger, confortable pour la femme assise de côté, qui peut ainsi laisser admirer son costume et toute sa beauté.

**amble* : allure intermédiaire entre le trot et le pas où le cheval lève ensemble les deux jambes du même côté.

La Bête porte avec aisance celle que l'on nomme « prostituée, mère des fornications et des abominations ». Et alors que l'on devrait être saisi d'horreur, leur groupe est un des plus harmonieux de la tenture : longs cheveux dénoués, robe ajustée brodée de roses en bouton pour la femme ; son manteau, doublé de rose, laisse apercevoir l'élégant drapé de la robe et assortit ses teintes au dégradé des diadèmes de la Bête de la mer. Celle-ci, visiblement domestiquée, lui adresse deux sourires, et d'un air de brave bête, en adresse deux autres à l'ange et Saint Jean.

Il n'y a aucune laideur formelle dans cette scène.

Peut-être même une sorte d'aura rayonne-t-elle à partir de la femme, incluant les fleurs de balsamine roses -surnommées « ne me touchez pas »- sur le rouge du fond, pour converger vers Jean fortement perturbé!

Doit-on parler de la beauté du monstre ?



Pièce 5, détail scène 65: La Prostituée sur la Bête

ATTAQUE

La Bête de la mer, qui sait même marcher sur les flots (40), incarne l'envahisseur d'au-delà des frontières, et **attaque**.

Ses intentions sont claires : servir Satan et en son nom prendre le pouvoir royal.

On la voit de scène en scène s'imposer de façon magistrale. Alors qu'en (40) elle tenait le sceptre royal avec Satan, en (41) elle le tient seule de la main droite, puis à deux mains (42) et (43). Pendant ce temps sa septième tête a amorcé son mouvement d'ascension qui atteint son apogée lorsque la Bête de la terre vient collaborer avec elle pour consolider son action.

La Bête de la terre a pour mission d'instaurer le désordre parmi les hommes, de **brouiller leurs idées**. Cette Bête est capable de faire de grands prodiges. Le prodige dont il est question ici, est de « faire tomber le feu du ciel » (44). Ce feu est évoqué par une sorte de soleil dont les proportions sont devenues démesurées, et qui envoie sur la terre une multitude de rayons flamboyants.



Pièce 4, détail scène 44:
La Bête de la terre fait tomber le feu du ciel

Par son intermédiaire, la Bête agit alors :

- ☞ sur **la nature** complètement dérégulée (entre les hommes et la Bête de la mer, on voit une sorte de liane qui s'est développée d'une manière invraisemblable, formant contraste avec les plantes légères du fond)
- ☞ sur **les hommes** fascinés, dérouterés, divisés. Un personnage en coiffe juive s'écarte du groupe des hommes et adore les deux Bêtes.

Faut-il y voir une allusion aux difficultés qui se sont élevées entre juifs et chrétiens, et qui ont abouti à la division des deux communautés dès la fin du 1^{er} siècle ?

Faut-il y voir aussi une résurgence au 14^e siècle de l'antisémitisme ?

Mais s'agit-il bien d'un soleil, ou plutôt d'un orage violent, donc éphémère ?

DOMINATION

Que ce soit par la force ou par l'action psychologique, l'objectif final est le même : **prendre le pouvoir**.

L'image en est claire : lorsque la Bête de la mer a pris le sceptre royal (40), elle le garde en main aux scènes suivantes, et fait acclamer sa prise du pouvoir à trois reprises par les habitants agenouillés devant elle (41), (42), (43). Son cou en semble gonflé d'orgueil (43), (44). Cet orgueil lui donne l'audace d'agir sur la lumière et sur le monde des idées. Elle confie ce soin à la Bête de la terre.

La **dictature** va donc suivre naturellement. Tandis que la statue de la Bête de la mer crache encore le feu de son venin séducteur, les opposants sont massacrés sans pitié. C'est bien d'une persécution qu'il s'agit en (45).

Est-ce la loi romaine du 1^{er} siècle qui est ici appliquée, imposant à tous les citoyens d'adorer les statues de l'empereur ?

Une seule fois Satan et les deux Bêtes apparaissent ensemble, dans une scène qui veut affirmer leur **triomphe** (62). On assiste alors à la pyramide de monstres déjà évoquée dans le livret 1.



Pièce 4, scène 45 (détail) :
L'adoration de l'image de la Bête

DÉFAITE

Les dernières images des Bêtes sont celles de leur **défaite finale** (73), (74). C'est le Verbe de Dieu qui en vient à bout. On les voit disparaître dans une fuite éperdue, derrière une montagne qui cache « l'étang de feu et de soufre » où elles vont définitivement être anéanties. L'incohérence les touche à nouveau puisque têtes, cornes, diadèmes sont comme bousculés et complètement désorganisés. La Bête de la mer n'a plus que six têtes, une seule a conservé quatre cornes, et le nombre de diadèmes prolifère, montrant l'image d'un pouvoir dépourvu de sens et dérisoire.



Fuyant au galop, les deux Bêtes se retournent pour surveiller celui qui les poursuit et qui finit par les rattraper et les frapper de sa lance (74). Désormais les deux Bêtes n'apparaissent plus. Seul Satan surgira une dernière fois, avant d'être définitivement vaincu (77).

CONCLUSION

Décidément la tâche de Satan était immense. Nous venons de voir l'efficacité des deux Bêtes, très réelle mais insuffisante. Des créatures subalternes vont devoir être appelées en renfort...

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Château d'Angers - 2, promenade du bout du monde - 02 41 86 48 77



Un bestiaire démoniaque

Grenouilles, sauterelles, chevaux à tête d'hommes, petit dragon, diables...
tout un monde d'êtres étranges et inquiétants gravite autour de Satan.
Loin d'être seulement décoratifs, ils servent à exprimer la lutte incessante de
Satan contre ses ennemis, les dimensions et l'omniprésence de sa puissance
maléfique. L'image de l'enfer, rempli de feu et de sang, va s'y ajouter.

UN MONDE TRÈS HABITÉ

DRAGONS & DIABLES

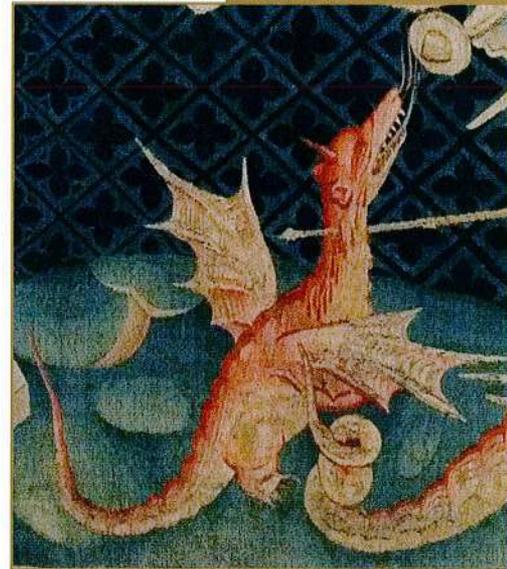
Parmi tous les animaux, le **petit dragon** (36) est le plus facile à identifier car il est l'image même du démon satanique en plus petit, avec le même corps vertébré à queue serpentiforme. Ses ailes membraneuses, à l'image de celles des chauve-souris, s'opposent aux ailes empennées des anges. Il a le même nombre de griffes, la même denture, la même langue crachant du feu, une corne sur sa tête unique.

Est-il le fils de Satan à qui il est relié par le dessin ?

Mais Satan peut-il avoir des enfants ?

Manifestement plus fragile que Satan, il est transpercé par un coup de lance horizontal donné par l'ange situé au plus bas de la nuée, alors qu'il faut trois anges pour vaincre Satan.

Pièce 3, scène 36 : détail



Les **diabes**, eux, sont les véritables assistants de Satan. Ils ont en commun d'être de petite taille, velus, griffus, cornus, grimaçants, les yeux globuleux, laids.

Ils interviennent trois fois dans la tenture, mais avec des fonctions différentes.

☞ A la scène (12) ils sont les serviteurs du quatrième cavalier qui sème la mort, et leur charge est d'enfourner les hommes dans le feu de l'enfer. Ils sont deux : l'un est un guetteur qui scrute l'horizon, buste en avant, accroché à un montant de la tour sur laquelle il se trouve. Il est pâle, de la même couleur que le cheval, et sa laideur est accentuée par son nez boursoflé. L'autre a curieusement une tête de chien aux oreilles tombantes et aux yeux rouges (le chien est l'image du serviteur fidèle). Il pousse fermement dans l'enfer un personnage aux mains et au regard suppliants. Il est de couleur marron, comme la tête du Léviathan qui émet des flammes, et les damnés semblent irrémédiablement pris dans un étau entre ces deux monstres de couleur sombre.

LÉVIATHAN

Nom d'un serpent mythique de la poésie hébraïque et biblique. Il équivaut au Dragon (peut-être crocodile du Nil) bien connu dans l'Orient ancien. Personnification des puissances hostiles, il apparaît sous l'aspect d'un monstre aquatique à plusieurs têtes (Ps. LXXIV, 14).

Dans la Bible; monstre qu'il faut bien se garder de réveiller. Il « devient féroce quand on l'éveille, nul ne peut lui résister en face » (Job, XLII, 1-2). Le dragon de l'Apocalypse revêt certains traits de ce monstre du chaos primitif.

Les chrétiens du Moyen Age ont identifié Léviathan à l'enfer, dont l'entrée est souvent figurée par une énorme gueule ouverte. Nous y reviendrons.



Abbatiale Sainte Foy de Conques,
tympan du Jugement dernier
(détail). 1130-1135

Pièce 4, scène 55 : détail



☞ A la scène (55), le petit diable répand sur la terre le sang, image de la colère de Dieu, constitué de tous les vices et toutes les horreurs commises par les hommes. Sa tête déformée par une mâchoire énorme et ricanante, est nantie d'oreilles démesurées et de deux cornes de bouc. Son corps est extrêmement velu, ses pattes griffues; ses ailes courtes et membraneuses sont celles des chauve-souris.

Marie-Annick Loubaud, la licière qui fut la restauratrice de la tenture de 1986 à 1996, a remarqué, sur l'envers de cette scène, une petite croix blanche brodée entre les deux cornes de ce petit diable. Sans doute, lors d'une restauration, la personne travaillant sur la tenture, impressionnée, a-t-elle voulu se protéger contre le diable en le baptisant...

☞ Les diables ont envahi et infesté la ville (66). Vivant parmi les hommes ils ont pris un visage humain pour mieux s'infiltrer au milieu d'eux. Ces visages humains mais déshumanisés par leurs cornes, gardent la bouche ouverte, sortant une langue pointue de leur mâchoire bestiale aux dents carrées, dans un cri d'agonie. Trois d'entre eux sont renversés sur le dos, pattes tendues vers le ciel qui les anéantit, un autre se cache, le dernier cherche à s'enfuir.



Pièce 5, scène 66 : détail

CRÉATURES DIABOLISÉES

Certains animaux reconnus depuis longtemps comme annonciateurs de catastrophes, sont devenus des symboles.



Pièce 2, scène 24: détail

Les **sauterelles** sont les ennemies des hommes lorsqu'elles s'abattent en nuages entiers sur les récoltes qu'elles peuvent détruire en quelques heures. Les habitants du Moyen Orient connaissent bien ce type de catastrophe qui est d'ailleurs évoqué par le récit de la huitième plaie d'Égypte (Exode, X/1-20).

Scène (24), les sauterelles surgissent d'une caverne, sous forme d'une armée infernale. La description de ces êtres est très précisément présentée par le texte de l'Apocalypse (IX, 7 à 10): ce sont des chevaux «préparés au combat», avec un visage d'homme barbu, une chevelure de femme, des dents de lion, des ailes bruyantes et une queue se terminant par un scorpion.

Au Moyen Âge, on les nomme **manticores**, et on leur attribue trois rangées de dents!

L'image de ces six manticores a dû paraître si incohérente et si incompréhensible que Jean de Bruges a jugé nécessaire d'y associer six sauterelles qui sont, elles, tout à fait réalistes.

La représentation de ces créatures a donc plusieurs sens :

- ☞ des monstres nés d'un imaginaire
- ☞ une expression du mal puisque leur chef est nommément désigné: l'ange de l'abîme, Abaddon, l'Exterminateur
- ☞ une image médiévale évoquée par l'équipement des chevaux et les costumes des hommes.

Les **grenouilles** (62) sont, comme les sauterelles, parfaitement identifiables. Symbolisant l'esprit maléfisant des démons, elles jaillissent brutalement de leurs gueules aux mâchoires redoutables, et respectent une direction horizontale de droite à gauche, soulignée par la ligne de leur colonne vertébrale. Leurs pattes avant sont très largement écartées. Leur direction ne vise personne spécialement, mais elles vont se répandre dans l'air, semant rumeurs et discordes qui vont diffuser la haine parmi les hommes, et la guerre entre les rois de la terre.



Pièce 4, scène 62: détail



Pièce 1, scène 11: détail

Le **serpent** est l'animal maudit depuis la Genèse. C'est le reptile silencieux, caché, invisible dans les herbes, qui peut frapper sans même qu'on l'ait vu venir. Il appartient fondamentalement au monde terrestre.

Dans la scène (11) qui exprime la profusion d'espèces végétales, donc de nourriture potentielle, se trouve au centre l'image de la famine. Or, situé dans l'angle en bas à droite, et formant un **6** de son corps maladroitement dessiné, le serpent semble signer son méfait.

Responsable du mal, c'est lui qui fausse le jeu.

Les **chevaux** (26), ou plutôt les animaux composites qui répondent à ce nom, ont des têtes de lion. Leur puissance s'affirme par leur bouche qui crache du feu, de la fumée et du soufre, et par leurs queues qui blessent, terminées par une tête satanique.

Jean de Bruges a-t-il voulu accentuer l'aspect invraisemblable et démoniaque de ces animaux ? Leur nombre de deux cents millions, qu'annonce le texte, est ramené à six cavaliers pour seulement quatre montures dont le nombre total de pattes est de neuf... Effet de déséquilibre certain !



Pièce 2, scène 26: *Les myriades de cavaliers.*

DES TERRITOIRES DÉMONIAQUES

La mer est le lieu où habitent et agissent les puissances démoniaques.

La mer, ce sont les abîmes. L'un des titres de Satan n'est-il pas « prince des abîmes »... A la scène (40), on voit effectivement la Bête surgir du fond de la mer, son domaine. Son apparition à la surface provoque de puissants remous. Ce déchaînement des flots est exprimé par des spirales en dégradé des bleus jusqu'au blanc, évoquant les bras multiples des pieuvres.



Pièce 2, scène 21 : détail

La mer emporte loin des rivages connus et la peur des navigants est de perdre la terre de vue. Elle présente encore des risques de naufrages dramatiques lorsqu'une tempête surgit, tempête bien sûr d'origine démoniaque (21). Dès lors, la bouche incandescente de la mer, figurée par deux lèvres striées de rouge, n'a plus qu'à s'ouvrir pour engloutir les malheureux !

C'est pourquoi, lorsque « les temps seront venus », Satan aura disparu et la mer avec lui (Apo. XXI-1).

Les **cavernes** constituent un domaine inconnu, sombre, effrayant. Et que peut-il y avoir dans ces cavernes qui sont peut-être l'accès au centre de la Terre, dans l'obscurité la plus totale, sinon des monstres ?

Elles sont donc le royaume de Satan. Dans la tenture, le propos est bien net :

☞ les monstres sortent de cavernes...

En (24) les sauterelles s'échappent du puits de l'abîme, au milieu d'une fumée ardente qui réussit à obscurcir le soleil. La nuit de l'abîme est rendue par une importante couleur rousse, tannée*. La fumée qui s'en échappe et semble agresser le soleil fait alterner des bandes de teintes grises et blêmes. Sur le bleu du fond, le contraste est fort avec les couleurs vives de la lumière divine qui enveloppe l'étoile.



Pièce 2, scène 24: détail

**tannée* : cf. «Cœur d'amour épris», commentaire du folio 26: «Le seigneur du chastel armé d'unes armes de couleur de tannée». La couleur tannée de l'écu de Courroux et de l'équipement de sa monture a peut-être une valeur symbolique. Au 15^e siècle, selon le «blason des couleurs» de Sicille, hérault d'Alphonse V, roi d'Aragon, cette teinte était apparemment dépréciative.

...et ils y retournent (73), (74).

C'est dans une caverne située dans une montagne d'altitude moyenne, mais surtout symbolique, que finiront tous les monstres et tout ce qu'ils représentent : Bête de la mer, Bête de la terre, aidés d'ennemis de l'extérieur qui mènent encore un combat désespéré. Ils sont poursuivis sans pitié, entassés dans la caverne qui abrite l'étang de feu et de soufre, blessés par l'épée du Verbe de Dieu, déchiquetés par les rapaces et brûlés vifs.



Pièce 6, scène 74: détail

Même si la tenture n'en donne qu'une image restreinte, la **forêt** est, elle aussi, un monde impressionnant : elle borne l'horizon des hommes qui n'en connaissent guère que les abords, et qu'ils exploitent sans ménagement. Seuls les moines qui défrichent des clairières pour y construire leurs abbayes, y pénètrent profondément.

La forêt profonde reste pour les hommes un monde sans chemins, difficile à pénétrer, domaine des loups et des bêtes sauvages.

En somme, ce sont bien les domaines de l'inconnu, de l'obscurité, des dangers, domaines des peurs ancestrales qui sont attribuées à Satan et à ses aides, et que l'on ne cherche pas trop à leur disputer.

L'image du **feu** apparaît de très nombreuses fois dans la tenture puisqu'il y a deux interprétations possibles :

- ☞ le feu divin qui manifeste la puissance de Dieu et qui purifie
- ☞ le feu de la géhenne* qui, lui, ne s'éteint jamais, entretenu par les démons.

Le feu est toujours représenté par de longues flammes, rouges lorsqu'il s'agit de l'enfer, plus nuancées et plus lumineuses s'il s'agit du feu divin.

Les bêtes sataniques elles-mêmes, nous l'avons vu, crachent du feu en longues flammèches fines et agressives, montrant par là leur identité et leur action au service de Satan.

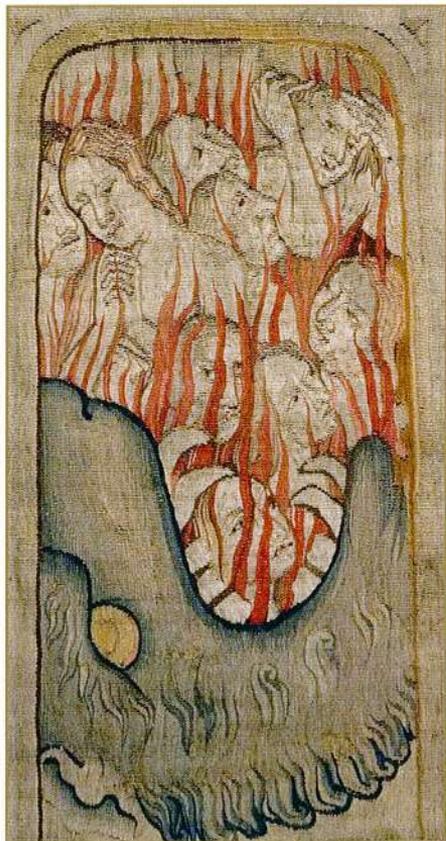


Pièce 3, scène 37 : détail

L'enfer, domaine par excellence du feu satanique, est représenté deux fois dans la tenture, avec un accès par la gueule du monstre que l'on nomme Léviathan.

A la scène (12) nous sommes à l'intérieur du bâtiment de l'enfer. Le monstre, gueule béante, émet des flammes rouges qui montent du fond de sa gorge et atteignent le haut de l'édifice. L'animal, semblable à un lion, est dessiné d'un trait vigoureux qui ne néglige, outre sa mâchoire impressionnante nantie de quatre crocs puissants, ni l'œil jaune et rouge inquiétant, ni l'oreille, ni le nez, ni la fourrure de la bête qui absorbe neuf silhouettes, surtout féminines d'ailleurs !

**géhenne* : (de l'hébreu). 1.-vallée où les Juifs brûlaient leurs fils et leurs filles en l'honneur des idoles. 2.-enfer, dans les écrits bibliques. 3- souffrance intense.



Détails du Léviathan,
scène 12 (gauche)
scène 77 (droite)

Scène (77), Léviathan est devenu une porte de sortie de l'enfer. On voit émerger Satan au milieu des flammes, il menace la ville. Le monstre, toujours brun-vert, aux crocs multipliés, ouvre à angle droit sa gueule distendue; construction considérablement renforcée par le groupe de personnages présents derrière lui.

LA FAÇADE SÉDUISANTE D'UN MONDE TROMPEUR

LA PROSTITUÉE

Elle est belle, élégante, coquette, vêtue de beaux vêtements, parée de bijoux qu'elle porte avec une parfaite aisance. La richesse, le luxe sont son domaine (64), (65).

En train de coiffer ses longs cheveux blonds, elle tient de sa main gauche un miroir à pied, garni d'un anneau de décoration. Son visage s'y reflète.

La forme ovale de ce miroir trouve des échos dans les encadrements des « biviums » parsemés sur le fond de la scène : cette femme a deux visages, elle rappelle les choix auxquels sont constamment confrontés les hommes.

Elle est accusée de prostitution. Le terme signifie alors « idolâtrie », adoration d'un autre dieu que Yaveh, adoration de l'argent et du culte de l'argent qui mène à la corruption.



D'abord assise « sur les grandes eaux », elle n'hésite pas ensuite à s'asseoir sur la Bête de la mer. Celle-ci possède sept têtes qui « sont sept montagnes », donc un lieu multiplié, et dix cornes signifiant une lignée de dix rois. Elle satanise ostensiblement ses œuvres maléfiques, les présentant rassemblées dans un vase chrétien.

Voici une femme très séduisante, dont la silhouette élégante n'est finalement que tromperie. Elle incarne en effet Satan sous toutes ses formes.



CONCLUSION

L'image du monstre est dans la tenture souvent associée à l'idée de combat. Le monstre n'hésite pas à faire couler le sang, symbole de la vie: le sang de l'Agneau (7), le sang des Témoins (31), le sang des martyrs (13) (32). Ce sang est-il une évocation de la guerre de Cent ans qui fait alors rage en France ?

De même, le bestiaire démoniaque figuré ici n'est-il pas l'image de la violence que subissent les hommes, écho à la terrible réalité du 14^e siècle ?

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Château d'Angers - 2, promenade du bout du monde - 02 41 86 48 77



À travers les âges...

Si elle appartient à des cultures développées en différents points du monde, et qui n'avaient pourtant pas de relations entre elles (Moyen-Orient, Chine, Amérique latine...), l'image du dragon semble liée depuis toujours à l'imagination des hommes. Pour incarner des puissances à la fois terrestres et divines, ces derniers ont créé des êtres hybrides effrayants.

Comment l'imagination humaine a-t-elle pu fonctionner pour aboutir à de telles représentations? A quelles terreurs, à quels désirs profonds répondent-elles ?

Il est bien certain, en tout cas, qu'il ne peut s'agir de réminiscences paléontologiques puisque, d'une part les animaux préhistoriques, par définition, n'ont jamais cohabité dans l'Histoire avec les hommes, à quelques millions d'années près (!) et que, par ailleurs, l'étude de la paléontologie n'a été entreprise qu'à partir des travaux de Cuvier au début du 19^e siècle.

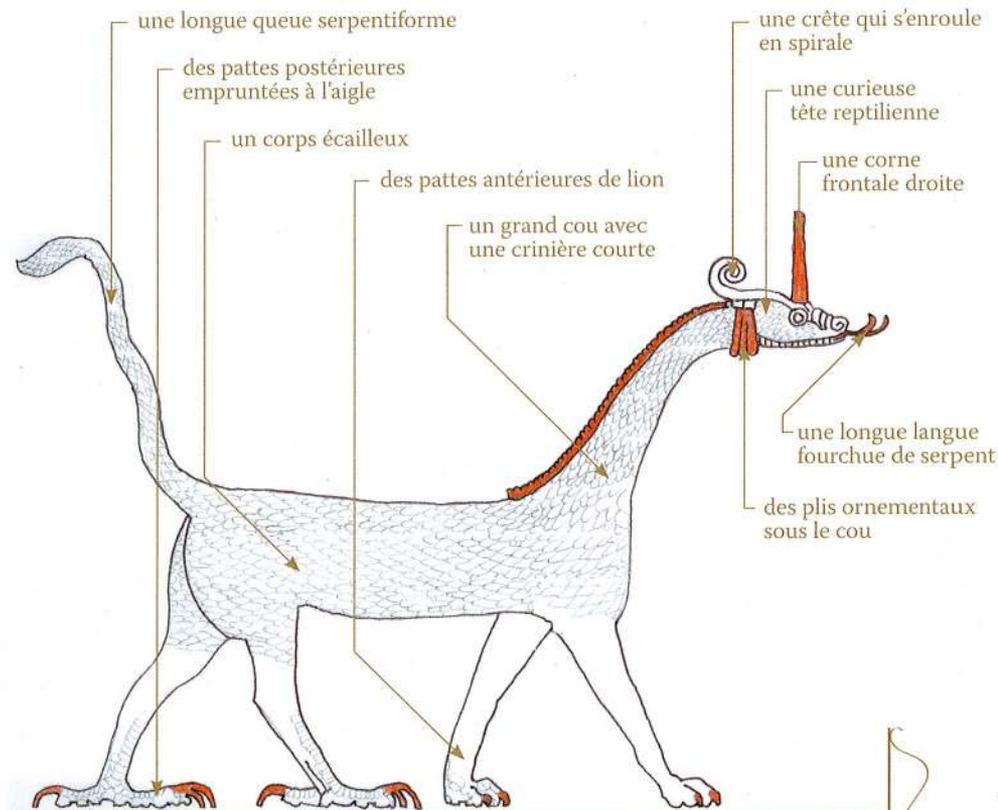
DE QUI LES DRAGONS DE L'APOCALYPSE SONT-ILS LES HÉRITIERS ?

LES MONSTRES DE MÉSOPOTAMIE

Les Babyloniens leur attribuaient l'origine du monde, décrite dans le « Poème de la Création » :

À l'issue d'un combat entre les dragons, Tiamat, le grand monstre marin, le dragon-femelle du chaos des origines, déesse des eaux et des abîmes, est vaincue et tuée par son rival, Marduk, dieu du soleil et des étoiles, c'est-à-dire de toute la lumière. Le combat cosmique entre les dieux s'affirme donc déjà. Marduk fend le corps de Tiamat en deux, séparant ainsi le ciel et la terre.

Les images de Tiamat et de Marduk sont celles d'êtres hybrides impressionnants. Regardons Marduk, symbolisé par le dragon, tel qu'il fut représenté à de multiples exemplaires, l'air courroucé, aux montants de la Porte d'Ishtar à Babylone.

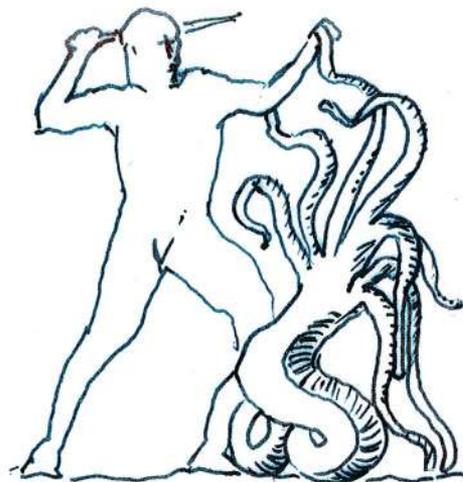


LES MONSTRES GRECS

En Grèce aussi, les monstres sont issus du monde des abîmes et des cavernes, ennemis des hommes qu'ils cherchent à dominer, usant d'un regard fixe qui fascine et hypnotise (ainsi Méduse changeait les hommes en pierre). Avant tout ils défendent leur propre territoire.

Mais ils ont plutôt l'aspect de reptiles, de poissons ou de sauriens, éventuellement nantis de pattes griffues. L'Hydre de Lerne, née de la boue des marécages fermentés sous l'action de la chaleur, comme le décrit Ovide, est un grand serpent à sept ou neuf têtes, dont la plus haute est immortelle.

De même Ladôn, le dragon-gardien du pommier d'or du jardin des Hespérides, était un serpent à 100 têtes, et chaque tête coupée pouvait repousser !



Héraclès et l'hydre de Lerne,
d'après un bas relief antique.

LE MONDE JUDÉO-CHRÉTIEN

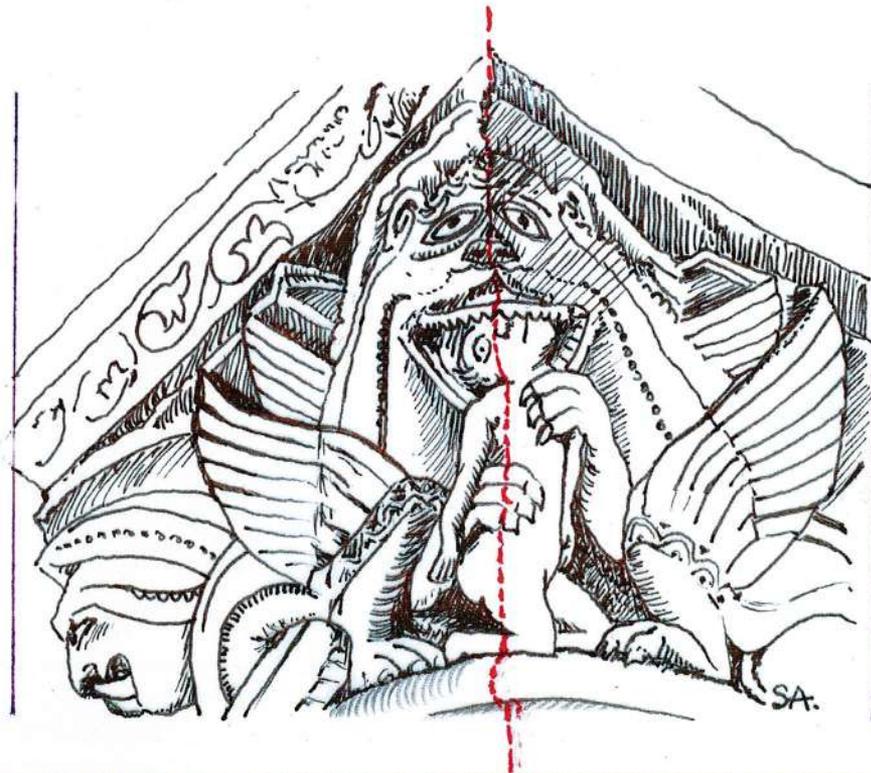
Ll introduit dans cette imagerie des monstres le serpent-tentateur, « l'antique serpent », image-clé du livre de la Genèse, toujours présente dans l'esprit des hommes du Moyen Age. Le serpent représente souvent un animal aux aspects repoussants et à la réputation néfaste. Animal rampant, au sang froid et à la langue menaçante, venimeux de surcroît, il devient dans la tradition chrétienne l'image de Satan. Et on le rend responsable de nombre des malheurs de l'humanité. C'est à partir du 6e siècle qu'il commence à être figuré dans l'art.

AU MOYEN AGE

Bien que le quatrième concile du Latran (1215) n'attribue plus à Satan qu'une existence spirituelle, les légendes qui se colportent, les nombreuses enluminures, les écrits de Jacques de Voragine dans « La légende dorée », donnent plus d'ampleur encore à sa représentation.

L'image du dragon que l'on a intégrée dans les bestiaires médiévaux nous rappelle certains motifs assyriens. Elle est souvent sculptée sur les deux faces d'un même chapiteau, une seule tête à l'angle réunissant ses deux corps. Sur un plan technique, n'oublions pas que les sculpteurs étaient soumis à la « loi du cadre », les axes de symétrie de la corbeille (axe médian, axe d'angle) déterminant aisément un dédoublement des formes. Cette contrainte a fait évoluer l'image des monstres.

Ceci n'est pas apprécié par tous : « On peut voir plusieurs corps sous une seule tête et aussi plusieurs têtes pour un seul corps. Ici on remarque un quadrupède, ailleurs un animal est cheval par devant, chèvre par derrière... De grâce, si on ne rougit pas de semblables inepties, qu'on en regrette au moins la dépense. » (Saint Bernard, 1090-1153)



Monstre à tête unique et corps double, début 12^e siècle, église Saint Pierre de Chauvigny

Aux 13^e et 14^e siècles, les images de Satan se multiplient dans les manuscrits, tant pour la décoration des lettres initiales que pour des scènes bibliques. Le démon des manuscrits relève désormais du monde spirituel. Il incarne la force satanique qui siège au cœur des hommes et entre les hommes.

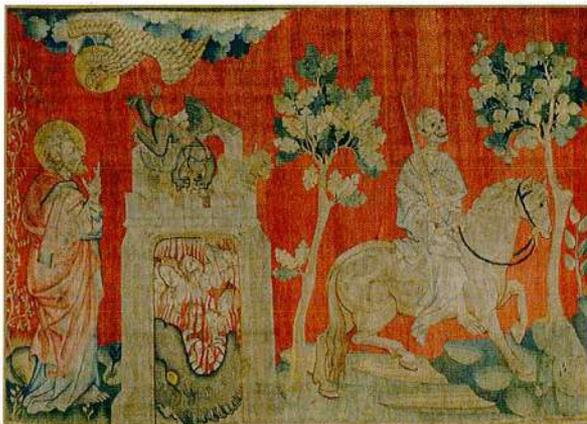
L'image de Satan dessinée par Jean de Bruges est une sorte de prototype de l'image du dragon, animal composite dont toutes les données sont significatives: taille énorme, couleur flamboyante, reptile mais ailé, aux sept têtes vigoureusement dressées et aux pattes griffues, rigide et crachant du feu (nous l'avons analysé dans le livret 1). L'artiste le dote d'ailes de chauve-souris, symbolisme qui n'intervient qu'à partir du 14^e siècle. Tout y est pour que l'on ne s'y trompe pas: il est réputé laid, parce qu'étrange, inconnu à notre monde terrestre, d'un aspect délirant qui dérange. On l'imagine même enveloppé d'une odeur putride de pestiféré.

*Toutefois, rien dans la tenture ne témoigne objectivement de cette « laideur ».
Au contraire ce dragon, même s'il se montre parfois ridicule, n'est-il pas « beau »,
bel animal puissant, solide, actif, dangereux comme un animal sauvage ?
Mais nous touchons là au génie créatif de Jean de Bruges.*

TROIS IMAGES DE MONSTRES

des manuscrits à la tenture

Nous avons retenu trois scènes de la tenture, (12), (35) et (44) présentées ci-dessous. Nous en avons cherché les antécédents dans le manuscrit latin 10474 de la BNF, fin du 13^e siècle, et dans le manuscrit 422 de la médiathèque municipale de Cambrai, début du 14^e siècle.



p.1 - sc.12 : Quatrième sceau, le cheval livide et la mort



p.3 - sc.35 : La femme revêtue du soleil



p.4 - sc.44 : La Bête de la terre fait tomber le feu du ciel

LÉVIATHAN «*Quatrième sceau, le cheval livide et la mort*»

Dans le **manuscrit** de la BNF, Léviathan et le cavalier de la mort sont étroitement reliés. En effet leurs images se superposent, leurs pattes s'entrecroisent. De la gueule du monstre surgit un diable cornu qui s'accroche au bâton que lui tend le cavalier. Celui-ci est identifiable par la faux qu'il tient dans la main gauche.

Léviathan est représenté par une image peu commune : une tête ébouriffée d'allure assez vulgaire - nez camus, museau mal rasé, sans crocs apparents mais l'œil féroce, oreille de tigre - est montée sur deux pattes griffues pourvues d'ergots. Il s'étouffe littéralement en essayant d'avalé dans un même sort commun une bonne douzaine d'individus : parmi eux deux personnages couronnés et un autre mitré.

L'enlumineur, faisant un peu cavalier seul par rapport à une « tradition » iconographique, opte pour nous dire que l'enfer suit la mort, où qu'elle passe, et avale tous les hommes, toutes classes sociales confondues.

L'ensemble de l'image présente un style de narration fondé sur une série de courbes qui s'enchaînent.

D'après le folio 9 du manuscrit latin 10474 de la BNF



scène 12 - détail



Dans la tenture (12), la conception de l'image de Jean de Bruges est très différente, scandée par des verticales qui affirment une réflexion plus élaborée.

L'enfer est, cette fois, un monde à part, la porte des « espaces d'en-dessous », bien conforme à l'idée médiévale que la gueule du monstre est l'entrée de l'enfer (notion exprimée au tympan du portail de Conques). Jean de Bruges revient donc à une « tradition ». La tête de Léviathan est réalisée d'un trait vigoureux très percutant, qui souligne les crocs, l'œil sévère à la pupille haut placée, la crinière soignée.

L'espace quadrangulaire du bâtiment est un monde à lui seul. L'artiste va même jusqu'à le scinder en deux zones avec

- ☞ en haut, un guetteur et un exécutant des œuvres,
- ☞ en bas, une fournaise surpeuplée où flammèches, cheveux, crinières du monstre, s'étirent en lamelles verticales. C'est l'entrée évidente vers le monde souterrain fermé, d'où il est impossible de s'échapper : c'est la demeure de Satan.

La mort, épée relevée, franchit un ravin, Elle est encadrée par deux arbres, un chêne et un figuier. Elle passe. C'est une entité cadavérique, existant indépendamment de ce qui arrive ensuite aux damnés.

LE DRAGON « *La femme revêtue du soleil* »

Au premier regard, il est facile de reconnaître la similitude des deux scènes : mêmes éléments essentiels, même sens donné à l'image. Et pourtant...

Dans le manuscrit de Cambrai, si le monstre représenté s'identifie bien à Satan, l'enlumineur veut en outre montrer son omniprésence dans le monde : il le situe en bas de la scène, entre le monde terrestre à gauche, le monde maritime à droite, et pénétrant dans le monde céleste en franchissant la limite de ses sept têtes. De sa queue le dragon rabat « la troisième partie des étoiles du Ciel » dans l'eau, son domaine propre. Il affirme encore sa puissance universelle en tournant ses têtes dans tous les sens.

Représenté sous forme d'un être composite, conformément à la tradition, il possède des ailes d'oiseau, une queue serpentiforme, des pattes à trois griffes munies d'un ergot. Pourtant il ne semble pas dangereux.

L'auteur n'a-t-il pas cherché en outre à le ridiculiser ? Ses têtes qui évoquent celles des canards, s'affirment laides, crânes dénudés, dents pointues apparaissant dans leurs becs. Une seule tête, très grosse, porte quatre cornes, et l'une des petites mord le cou de sa voisine...

Si Satan est redoutable, il est aussi méprisable.

Manuscrit 422, folio 9, 14^e siècle, Cambrai, médiathèque municipale



Dans la tenture (35), le dragon de Jean de Bruges est campé au niveau du sol. Il représente ici un danger imminent car une action intense se déroule dans la scène sous son influence.

Sa volonté d'agir se manifeste à la fois par l'énergie avec laquelle il rabat vers la Terre le tiers des étoiles, par l'agressivité des sept têtes pénétrant dans l'espace céleste et par le feu que crachent ses têtes en toutes directions.

L'image créée par Jean de Bruges est plus puissante qu'anecdotique. Sa mise en page d'une efficacité remarquable lui permet

- de situer le grand dragon au premier plan, sur la Terre
- de faire descendre très bas la nuée (il installe ainsi une scène dans la scène).

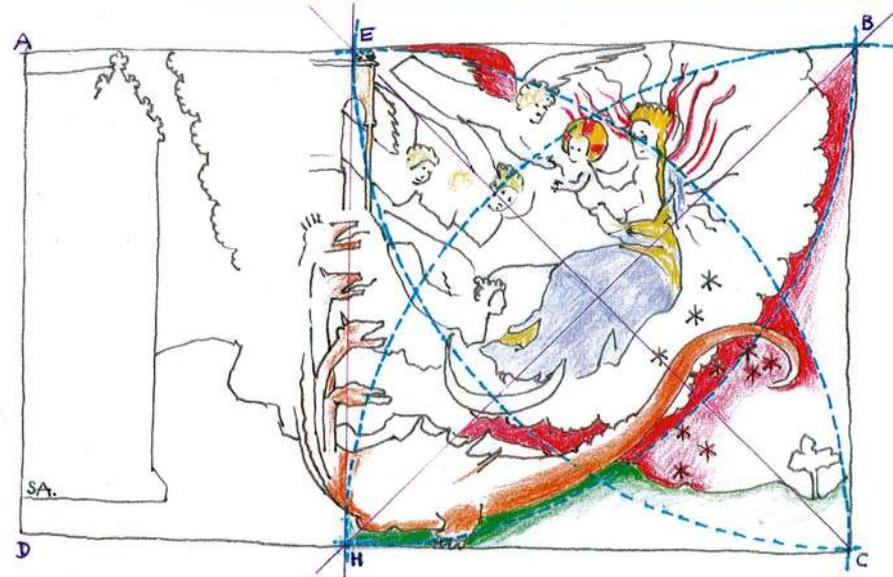
Il accentue le tout par le fort contraste coloré des deux fonds qui se heurtent.

Artiste du 14^e siècle, il inscrit la construction de la scène dans un « rectangle dynamique » engendré à partir d'un carré très visible dans le secteur du dragon. On constate et l'on comprend alors pourquoi

- le dragon au ventre frôlant le sol, épouse de sa queue la courbure de la nuée
- les anges se précipitent en escouade selon la diagonale du carré
- la femme, sur l'autre diagonale, se retourne logiquement vers eux.

Ce dynamisme de la construction accentue l'urgence de l'action.

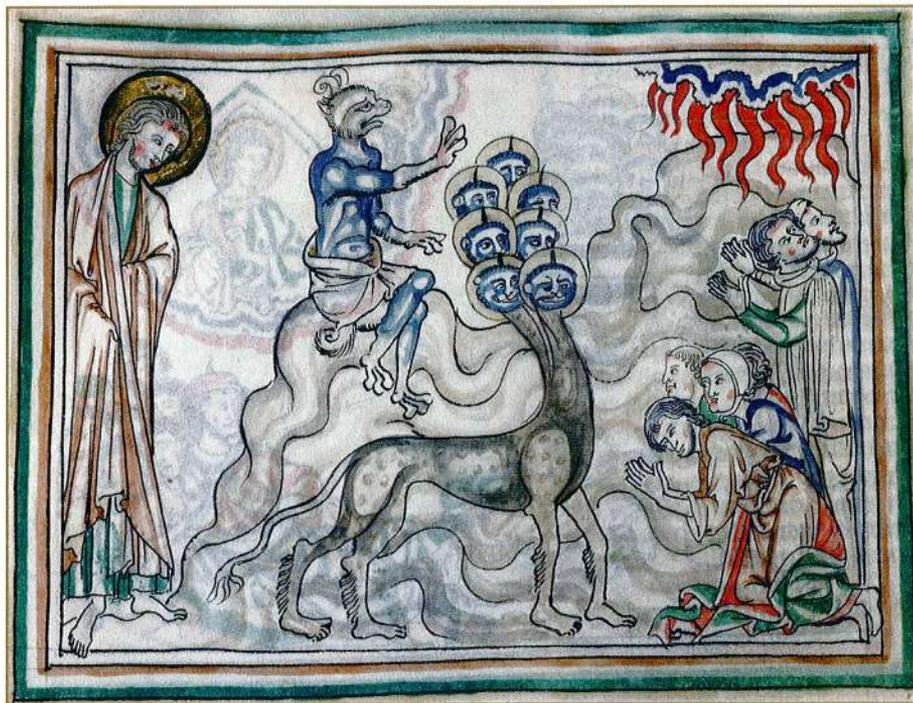
*Le petit côté BC, rabattu, engendre le carré EBCH.
Sur EH s'alignent l'arche et les têtes du dragon.
Les anges descendent selon EC, et en face, la femme se situe sur BH.
La « mandorle » qui la contient commande le corps et la queue
du dragon, ainsi que le bord de la nuée.*



Action, dynamisme donc, sans oublier l'élégance du dragon dont les têtes, au bout de leurs longs cous, composent un bouquet magnifique.

LES DEUX BÊTES « *La Bête de la terre fait tomber le feu du ciel* »

Dans le **manuscrit** de Cambrai, la Bête de la terre est bien individualisée, assise au sommet d'une montagne, tandis que la Bête de la mer se tient debout devant elle, tournée comme elle vers la droite. Le dispositif étagé en hauteur permet de bien tout voir.



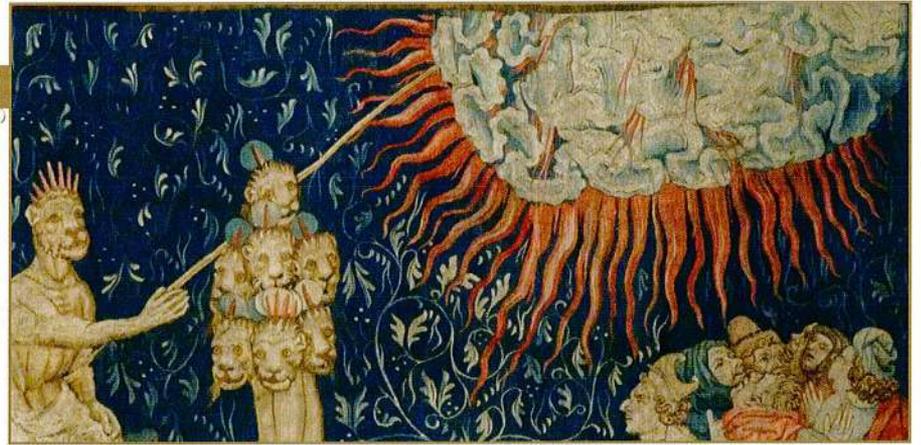
Personnage central, la Bête de la mer, au corps ocellé, buste en avant, affiche une pose fanfaronne sur ses quatre pieds d'homme placés au bout de pattes de quadrupède poilues. Ses têtes bleues sourient d'un air à la fois naïf et triomphant ; chacune est cerclée d'une « couronne », et pourvue d'une corne.

La Bête de la terre, au corps d'homme tout bleu, jambes croisées, a enveloppé ses hanches d'un vêtement court laissant sortir une queue de renard enroulée. Ses bras et jambes, très musclés, se terminent en pattes d'oiseau à trois doigts. Sur sa tête, deux cornes de bélier.

Lequel des deux monstres est le plus important ? La Bête de la terre, assise plus haut ? La Bête de la mer dressée de toute sa hauteur et qui se fait adorer par les hommes, malgré son aspect grotesque et vantard ?

Leurs actions, dirigées vers la droite, et manifestement coordonnées, sont lisibles de manière circulaire : la Bête de la terre adresse un geste solennel au soleil qui devient énorme et laisse tomber des flammes ardentes sur les hommes. Ceux-ci se tournent en tous sens, la tête troublée, et, complètement désorientés, ils s'agenouillent respectueusement devant la Bête de la mer qui ricane ouvertement.

Pièce 4, scène 44 : détail



Dans la tenture (44), le dessin de Jean de Bruges est beaucoup plus structuré, formant comme un bâti géométrique à partir du corps des deux Bêtes. Cette fois, même si l'une est encore assise et l'autre debout, leurs têtes sont à peu près à égale hauteur.

La scène a pris beaucoup d'intensité. La Bête de la terre agit sur la lumière éclairant les hommes avec une sorte de baguette qui, renforçant encore sa puissance en traversant les têtes de la Bête de la mer, produit sur le soleil une véritable explosion atomique : énorme soleil (un quart de l'espace décoratif !) dont les rayons divergent en toutes directions, alors que des « orages » éclatent à l'intérieur. La Bête de la mer en sort comme hébétée, les yeux écarquillés. Les hommes se concertent (Jean de Bruges tente même là une mise en perspective). Ils vont finir par reconnaître la puissance des deux Bêtes.

CONCLUSION

Jusqu'alors, le démon était représenté dans l'art sous forme d'un être contrefait, difforme ou grotesque. Jean de Bruges, fidèle à la pensée ecclésiastique de son temps, qui estime nécessaire de donner une image fédérative du mal, présente un monstre multiforme et majestueux, **un personnage important** doté de grands pouvoirs. Souvent plus grand qu'un homme, parfois assis, tel un souverain, il porte des diadèmes et éventuellement un sceptre : sa puissance ne saurait être mise en doute par les hommes.

Formé d'éléments appartenant à des animaux maudits, **il échappe au monde des humains**. Son physique et son comportement sont faits pour provoquer la peur : il est présent partout et capable de toutes les persécutions, allant jusqu'à entraîner les hommes dans la mort, jusqu'à l'enfer.

Dans son travail, **Jean de Bruges** intègre toute l'iconographie qui le précède, **propose des mises en scènes innovantes, riches de détails, au tracé élaboré, parfois savant, où rien n'est laissé au hasard**.

Avec la variété des couleurs, le modelé, le réalisme, l'amorce de profondeur qu'il introduit, il fait œuvre d'artiste, ce qui ne l'empêche pas de jouer sur un double sens de lecture : restant fidèle au message de Jean d'une part, mais actualisant d'autre part toutes les actions dans ce 14^e siècle marqué par « les malheurs du temps » (guerre, famine, peste), ceux de la guerre de Cent Ans.

A toutes les époques, les hommes ont ainsi connu et connaissent encore des périodes difficiles, des guerres, des trahisons, des lâchetés. Ne faut-il pas avoir devant soi l'image de son adversaire, si l'on veut le combattre et tenter de le réduire à néant ?

Peut-être est-il alors nécessaire de faire figurer ces malheurs sous des formes à la fois irréelles et concrètes : LES MONSTRES

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Château d'Angers - 2, promenade du bout du monde - 02 41 86 48 77